

VERS DE NOUVEAUX IMAGINAIRES ÉCOLOGIQUES

*Que rêver en plein désastre écologique ?
Comment désincarcérer le futur et même le rendre désirable ?*

*Le recours à de nouveaux imaginaires peut-il nous aider à ouvrir
des horizons alors même que nos milieux s'abîment, que le climat
change, que les espèces s'éteignent ?*

*Comment ne pas céder à l'éco-anxiété, ce nouveau symptôme
de la crise écologique, mais déclencher un véritable changement
dans nos façons de voir, de penser et de vivre le monde ?*

*What dreams can we have mid-environmental disaster?
How can we rescue the future and even make it desirable?*

*Can creating new narratives help us open up horizons even while our
environments are degrading, the climate is changing and species are
becoming extinct?*

*How can we avoid climate anxiety, the new symptom of the environmental
crisis, and instead trigger a transformation in our ways of seeing, thinking
about and living in the world?*

TOWARDS NEW ENVIRONMENTAL NARRATIVES



Il y a plus d'un siècle, au sortir de la première guerre mondiale, le penseur allemand Oswald Spengler signe un ouvrage qui se révélera fondateur : dans *Le déclin de l'Occident*, il diagnostique le déclin inéluctable de la civilisation occidentale, considérée comme « une phase de l'histoire mondiale qui s'étend sur plusieurs siècles ». Et, poursuit Spengler, cette phase de l'histoire est traversée par un récit qui s'enracine dans l'idéologie du progrès, centrée autour d'une pensée abstraite qui s'est coupée de ses assises sensorielles, émotionnelles et naturelles. Au fondement de la civilisation occidentale, il y aurait donc un imaginaire de la césure puisant ses racines dans la pensée cartésienne, peut-être même dans des époques plus anciennes qui auraient favorisé la séparation de l'âme et du corps. Or cet imaginaire dualiste nous laisse, pour tout héritage, une terre abîmée, largement mécanisée, et déstabilise nos possibilités d'habiter le monde autrement. À la suite de Spengler, de nombreux intellectuels soulignent les conséquences de la rationalisation du monde par l'Occident. De Martin Heidegger à Gilles Deleuze, de Rachel Carson à Arne Næss, de Bruno Latour à Philippe Descola ou Baptiste Morizot, ils pointent le travail de sape du récit du progrès qui conduit à la crise écologique actuelle. Mais, comment changer de récit ?

Le défi est de taille. Il faut commencer par « atterrir », analyse Bruno Latour dans son ouvrage *Où atterrir ?* (La Découverte, 2017), devenu également une méthode de démocratie citoyenne. Qu'entend le philosophe par-là ? Il tente de cerner les contours de la révolution copernicienne dans laquelle la mutation climatique plonge chacun de nous, et définit une nouvelle cartographie afin de pouvoir s'orienter dans un nouveau paysage. En un mot, il s'agit pour les « Modernes » de « devenir terrestres ». *Green Shift*. Tournant écologique. Choisir la durabilité et la santé planétaire, et non l'extractivisme. Préférer le principe de responsabilité et l'intelligence collective à l'inconscience collective. Prendre pour socle une pensée du respect plutôt qu'une manie de l'exploitation. Faire le choix de la collaboration plutôt que de la compétition. Considérer le temps long à la place d'une immédiateté destructrice... Nous voilà dans la forge nietzschéenne de la refonte des valeurs, qu'appelait déjà de ses vœux le philosophe du XIX^e siècle, en penseur visionnaire, prompt à donner forme à la matière incandescente des nouvelles valeurs qui sortiraient l'humanité de la décadence.

LES NOUVEAUX RÉCITS

Puisqu'il n'y a pas de planète B, il est urgent de proposer de nouvelles manières de faire société pour habiter, ensemble, un monde durable. On peut craindre, comme l'a écrit tout récemment Amitav Ghosh dans *Le Grand dérangement. D'autres récits à l'ère de la crise climatique*¹ que « la catastrophe climatique soit aussi une crise de l'imagination ». Le processus de rationalisation a-t-il obstrué nos imaginaires ? Sont-ils enserrés dans le récit qui domine depuis près de deux siècles ? Si tel est le cas, comment sortir de l'imaginaire de la césure, de la foi en une exceptionnalité humaine, en un monde inépuisable, à disposition ?

Une mouvance de pensée contemporaine place ses espoirs dans une pensée écologique qui permette de dépasser les dichotomies (nature/culture, humain/non-humain). Elle repose, dans ses ressorts les plus profonds, sur la transformation de nos imaginaires autour de nouvelles relations au vivant. De nouveaux récits émergent, capables de nous inciter à descendre du piédestal de la rationalité reine, de faire déclic pour ouvrir notre horizon.

“ Une pensée écologique qui permette de dépasser les dichotomies nature/culture, humain/non-humain.

An ecological narrative that enables us to go beyond the dichotomies of nature/culture and human/non-human.

”

¹ Amitav Ghosh dans *Le Grand dérangement. D'autres récits à l'ère de la crise climatique*, Wildproject, 2021.
Amitav Ghosh, *The Great Derangement: Climate Change and the Unthinkable*, The University of Chicago Press, 2016.



© Philippe Fitte / FPAZ

More than a century ago, at the end of the First World War, German philosopher Oswald Spengler wrote a work that would prove seminal: in *The Decline of the West*, he predicted the inevitable decline of Western civilisation, describing it as “one world-historical phase of several centuries”. A narrative rooted in the ideology of progress spans this phase of history, Spengler continued – a narrative centred around an abstract thought severed from its sensory, emotional and natural foundations. Western civilisation was therefore built on a narrative of division, he propounded, drawing on the thinking of Descartes, and even perhaps on earlier eras promoting mind–body separation. But the only legacy of this concept of dualism is a damaged, extensively mechanised planet and it destabilises our options for inhabiting the Earth differently. Many intellectuals since Spengler have highlighted the consequences of the West’s rationalisation of the world. From Martin Heidegger to Gilles Deleuze, Rachel Carson to Arne Næss, Bruno Latour to Philippe Descola and Baptiste Morizot, they point to the undermining impact of the progress narrative, which is responsible for the current ecological crisis. But how can we change the story?

It is a huge challenge. We have to start by “landing”, observes Bruno Latour in his book *Down to Earth* (Polity, 2018), which has also become a “how-to” of citizen democracy. What does the philosopher mean by “landing”? He attempts to outline the Copernican revolution that climate change is thrusting us all into, offering up a new map to enable us to navigate in a new landscape. In a word, the “Moderns”

Dès les années 1950, l'œuvre du poète et philosophe Edouard Glissant en appelle à un « Tout-Monde » visionnaire, où nos identités dynamiques et ouvertes deviennent une clé pour penser notre futur. Il y a les imaginaires postapocalyptiques ou ceux de la déconstruction, tel ce surprenant « champignon de la fin du monde », le *matsutake* – mets de luxe au Japon dont la particularité est de pousser dans les forêts dévastées par l'activité humaine – dont la professeure américaine Anna Tsing² vient de tirer une anthropologie des liens. Il y a les cyber-imaginaires, les prototypies (nouvelles manières de fonctionner), tels « les Furtifs » imaginés par l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, ces êtres hybridés qui proposent de nouveaux pactes avec le vivant dans une société de contrôle au maillage très fin. Il y a des gestes musicaux et plasticiens, des mouvements citoyens, des soulèvements, des friches ouvertes par la jeunesse, des tentatives d'autres mobilités, des propositions de tisser d'autres rapports au sol, à l'eau, de tracer de nouvelles frontières. Ces nouveaux imaginaires écologiques travaillent à leur manière des points de basculement, des charnières, ouvrent des voies.



© Philippe Fitte/FP&Z

THE GREEN SHIFT FESTIVAL

C'est ce que le Green Shift Festival, organisé par la Fondation Prince Albert II de Monaco, a tenu à explorer, en partenariat avec la Direction des Affaires culturelles, les Rencontres Philosophiques de Monaco, la Fondation Carmignac, Imagine 2050, Time for the Ocean, Agir pour le Vivant et l'Académie monégasque de la mer. La première édition de cet événement s'est déroulée à Monaco sur la promenade du Larvotto, du 7 au 10 juin 2023, autour d'artistes et intellectuels engagés, de jeunes militants inspirés, de propositions inédites. La parole d'une vingtaine d'artisans des nouveaux imaginaires, personnalités inspirantes et écosensibles, a ainsi pu être partagée à ciel ouvert, face à la Méditerranée. Performances, courts-métrages, témoignages, tables rondes... ont mis en mots et en émotions les défis auxquels nous sommes confrontés et donné des pistes pour les futurs qu'il reste à inventer. Olivier Wenden, Vice-président et CEO de la Fondation Prince Albert II de Monaco résume en ces termes l'ambition du

UN BILAN ENCOURAGEANT

La première édition du Green Shift Festival s'est déroulée avec succès, accueillant sur ses quatre soirées près de 300 spectateurs.

Des temps en parallèle ont été organisés, pour le public scolaire, en collaboration avec la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, avec la projection du film documentaire *Animal* de Cyril Dion auprès de 150 élèves de Seconde et de Première de la Principauté, et pour le public professionnel, en collaboration avec la Direction des Affaires culturelles de Monaco et Imagine 2050, avec un workshop de design fiction qui a rassemblé une vingtaine d'acteurs d'institutions culturelles et environnementales monégasques pour réfléchir au rôle de la culture comme levier de la transition écologique.

Enfin, une activité collaborative intitulée « Ocean Flag », soutenue par la Décennie de l'Océan des Nations unies, a été proposée au public du Green Shift Festival à l'occasion de la journée mondiale de l'Océan. Les participants ont été invités à écrire ou dessiner sur des morceaux de tissus recyclés pour créer un drapeau océanique composés de leurs engagements vis-à-vis de l'Océan, que la fashion designer et activiste Runa Ray exposera lors de grands rendez-vous internationaux comme la COP28 afin de mobiliser et sensibiliser quant à la préservation de l'Océan.

² Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde*, La Découverte, 2017.
Anna Tsing, *The Mushroom at the End of the World*, Princeton University Press, 2021.

need to become “terrestrial” (i.e. Earth-focused). A “green shift” is needed. An ecological about-turn. Choose sustainability and planetary health, not extractivism. Favour responsibility and collective intelligence over collective unconsciousness. Live by a principle of respect rather than an obsession with exploitation. Opt for collaboration instead of competition. Take into consideration the long term, not destructive immediacy. We are in the Nietzschean realm of the revaluation of values, which the 19th-century philosopher was already a strong advocate for, visionary thinker that he was, swift to give form to new values that might bring humanity out of decadence.

NEW NARRATIVES

Since there is no planet B, we must urgently think up and put forward a different way of being together, of inhabiting a liveable, sustainable world. “Let us make no mistake,” writes Amitav Ghosh in *The Great Derangement: Climate Change and the Unthinkable*, “the climate crisis is also a crisis of culture, and thus of the imagination”.¹ Has the process of rationalisation suffocated our imaginations? Are our minds locked into the narrative that has dominated for almost two centuries?

If they are, how can we free ourselves from the fantasy of division, from the belief that humans are exceptional and that we have an inexhaustible world at our disposal?

A contemporary school of thought pins its hopes on an ecological narrative that enables us to go beyond the dichotomies of nature/culture and human/non-human. Its motivating force is based on transforming our thinking towards new relationships with the living world. New narratives are emerging, capable of encouraging us to come down from the pedestal of supreme rationality and triggering us to open our minds. Take the work of French poet-philosopher Edouard Glissant from Martinique, who from the 1950s called for a visionary “all-world”, where our dynamic, open identities become a key for imagining our future. Then there are post-apocalyptic narratives and those of destruction, such as the amazing “mushroom at the end of the world”, the *matsutake* – a delicacy in Japan whose singularity lies in that it grows in forests disturbed by human activity

– about whose relationship American professor Anna Tsing has just written an anthropological examination.² There are cyber narratives, “prototopias” (new ways of functioning), such as *The Furtives* created by science fiction writer Alain Damasio – hybridised beings who offer new pacts with the living world in a controlling, very closely-connected society. There are musical and artistic exploits, citizen movements, uprisings, disused spaces taken over by young people, alternative mobility solutions, proposals for forging different relationships with soil and water, and for creating new borders. These new ecological narratives in action are, in their own ways, creating turning points and paving the way.

“

*Il est grand temps
de faire société
ensemble, autrement,
non pas contre mais
avec le vivant.*

*It is high time we
existed together
differently,
not against but
with the living world.*

OLIVIER WENDEN

”



© Ed Wright / FPA2

Green Shift Festival : «*Nous éveiller, nous entraîner, nous galvaniser (...) ouvrir des perspectives plus larges, donner des pistes d'action à celles et ceux qui veulent construire ces nouveaux imaginaires écologiques. En cela il s'inscrit au cœur des missions que le Prince Souverain a confié à Sa fondation : agir pour la planète et sensibiliser le plus largement possible pour que la préservation de l'environnement soit l'affaire de tous et que nous passions enfin à l'action, chacun à son échelle.*» Dans cet élan fédérateur pour dessiner ensemble de nouvelles trajectoires, on opposerait à «*l'overdose de catastrophisme et de récits moralisateurs*», «*des histoires positives porteuses d'espoir et de rêve*». «*L'art, le cinéma, la musique et la littérature ont un rôle primordial à jouer pour nous ré-enraciner. Il est grand temps de faire société ensemble, autrement, non pas contre mais avec le vivant.*»

Lors de la soirée d'ouverture du festival, dans la veine de la poésie rock américaine, Cyril Dion fait part de ses *Résistances poétiques* (Actes Sud, 2023), accompagné par le guitariste Sébastien Hoog. «*Nous ne sommes pas nés pour réduire en cendres*», «*nous pouvons tenir dans les tourbillons*»... La performance musicale cherche une voie nouvelle, entre fascination pour la technologie et aspiration à un retour à la nature. «*Nous avons fait un rêve : le monde était monde à nouveau*». Le lendemain, lors de la projection en avant-première du nouveau documentaire de la série SEA ART, réalisé par Maud Baignères et co-produit par Time for the Ocean et la Fondation Prince Albert II de Monaco, nous découvrons l'univers écosensible de l'artiste Jérémy Gobé. Inspiré par les coraux, il en apprivoise les motifs et traduit les formes de ces structures vivantes dans ses dentelles en biopolymère à base de bactéries marines. Il aboutit également, après six mois de travail en usine, à la création d'un béton écologique qu'il gratifie de motifs biomimétiques inspirés des coraux. Préoccupé par l'extrême fragilité de ces organismes bâtisseurs, l'artiste cherche à être un faiseur de liens, à imaginer des propositions, à les rendre palpables, visibles, porteuses. Peut-être le monde à nouveau monde est-il plus proche de nous qu'on ne le pense... Le romancier Wilfried N'Sondé dépeint les intrigues minuscules et fascinantes du plancton et opère un renversement dans le regard porté sur ces particules océaniques qui fabriquent notre oxygène. L'activiste-slameur Féris Barkat se fait porte-parole d'une génération climat tandis que le label Mangroove Music veille à ce que la musique fasse bouger les lignes de la cause des forêts et des océans.

Et si le point de départ de nos imaginaires tenait dans le fait de redécouvrir un écheveau de relations inexplorées, pour nous conduire à élargir notre regard et à mieux prendre soin de notre monde ?

“ Et si le point de départ de nos imaginaires tenait dans le fait de redécouvrir un écheveau de relations inexplorées, pour nous conduire à élargir notre regard et à mieux prendre soin de notre monde ?

What if the starting point for our narratives was rediscovering a web of unexplored relationships to make us to broaden our perspectives and take better care of our world?

”

AN ENCOURAGING OUTCOME

The first edition of the Green Shift Festival was a resounding success, welcoming some 300 audience members over four evenings.

Parallel sessions were held for the school and business communities. There was a screening of the documentary *Animal* by Cyril Dion for 150 of the Principality's 15 to 17-year-old students, in collaboration with the Department of Education, Youth and Sports. Then in partnership with Monaco's Department of Cultural Affairs and Imagine 2050, a design fiction workshop was held, bringing together around 20 stakeholders from Monegasque cultural and environmental institutions to reflect on the role of culture as a lever for the green transition.

Lastly, to mark World Ocean Day, the Green Shift Festival organised a collaborative activity called Ocean Flag, supported by the United Nations Ocean Decade. Participants were invited to write or draw on pieces of recycled fabric to create an ocean flag presenting their commitments with regard to the ocean, which fashion designer and activist Runa Ray will exhibit at major international gatherings such as COP28, to mobilise and raise awareness around protecting the ocean.

THE GREEN SHIFT FESTIVAL

This is what the Green Shift Festival, organised by the Prince Albert II of Monaco Foundation, is intended to explore, in partnership with the Department of Cultural Affairs, Les Rencontres Philosophiques de Monaco, the Fondation Carmignac, Imagine 2050, Time for the Ocean, Agir pour le Vivant and the Monegasque Sea Academy. The first edition of the event took place in Monaco on the Promenade du Larvotto, from 7 to 10 June 2023, presenting environmentally committed artists and thinkers, inspired young activists and unprecedented offerings. The messages of around 20 creators of new narratives – all inspiring, environmentally sensitive people – were shared in the open air, against the backdrop of the Mediterranean Sea. Performances, short films, testimonials, round tables and other events put into words and feelings the challenges we face, and presented avenues for the futures yet to be created. Olivier Wenden, Vice-President and CEO of the Prince Albert II of Monaco Foundation, sums up the aim of the Green Shift Festival: *“To awaken us, motivate us, galvanise us [...] to open up broader perspectives, and to present courses of action to all those who want to create new ecological narratives. As such, it is integral to the mission that the Sovereign Prince has set for his Foundation: to take action for the planet and raise awareness as widely as possible so that protecting the environment becomes everyone's business and we can all finally contribute, in our own way.”* As part of this unifying drive to create new paths together, *“the prevailing doom-mongering and moralistic narratives”* must be countered with *“positive stories carrying hopes and dreams”*. *“Art, cinema, music and literature have an essential role to play in re-rooting us. It is high time we existed together differently, not against but with the living world.”*

At the opening night of the festival, Cyril Dion read poems from his work *Résistances poétiques* (Actes Sud, 2023), American rock poetry style, accompanied by guitarist Sébastien Hoog. *“We weren't born to be reduced to ashes [...] We can withstand the whirlwinds”*. Musical performance is looking for a new path, caught between a fascination for technology and an aspiration to return to nature. *“We had a dream: the world was the world again.”* The next day, at the premiere of the new documentary in the SEA ART series, directed by Maud Baignères and co-produced by Time for the Ocean and the Prince Albert II of Monaco Foundation, we discovered the eco-sensitive world of artist Jérémy Gobé. He is inspired by corals, replicating their patterns and expressing the shapes of these living structures using his biopolymer lace made from marine bacteria. After six months working in a factory, Gobé also created an eco-friendly concrete that he embellishes with biomimetic patterns inspired by corals. Concerned about the extreme fragility of these reef-building organisms, the artist sets out to be a maker of connections, to create new ideas and make them tangible, visible and supporting. Perhaps the “world again” world is in closer reach than we thought... Novelist Wilfried N'Sondé writes about the tiny, fascinating intrigues of plankton and upends our view of these oceanic particles that make our oxygen. Slam artist and activist Féris Barkat speaks for a climate generation, while label Mangroove Music ensures that music is making a difference for the cause of the forests and oceans.

What if the starting point for our narratives was rediscovering a web of unexplored relationships to make us to broaden our perspectives and take better care of our world?

(RE)PENSER DEMAIN

(RE)THINKING TOMORROW



© Philippe Fitte/FP&A2

Qu'entend-on par « nouveaux imaginaires écologiques » ? Comment parvenir à construire un monde plus respectueux du vivant ? Comment s'affranchir des habitudes héritées d'un monde dont il faut désapprendre les codes pour réinventer un futur désirable ? Face à la course en avant de nos civilisations, comment donner envie aux citoyens de se mobiliser ? Le pouvoir des récits collectifs, de l'émotion partagée, est l'une des clés pour faire face à ce défi. L'imaginaire est un outil puissant pour favoriser le changement des mentalités vers une nouvelle manière de vivre ensemble, dans le respect des limites planétaires et de la justice sociale.

What do we mean by "new ecological narratives"? How can we achieve a world that is more respectful of living things? How can we free ourselves from the habits inherited from a world whose codes we must unlearn to reinvent a desirable future? In the context of our civilisations' forwards march, how do we make citizens want to take action? The power of collective stories and shared emotion is one of the keys for tackling this challenge. Narratives are a powerful tool to help shift people's thinking to new ways of living together that respect the planet's limits and social justice.

LA BASCULE DES RÉCITS CHANGING THE STORY

• CYRIL DION •

Réalisateur, écrivain, poète et activiste écologique, c'est accompagné du guitariste Sébastien Hoog qu'il présente ses *Résistances poétiques*, une performance musicale qui offre une radiographie poétique de l'époque.

Director, writer, poet and environmental activist Cyril Dion presented his *Résistances poétiques* accompanied by guitarist Sébastien Hoog in a musical performance offering a poetic x-ray of the era.

« Si on a du mal à transformer notre société, c'est que l'on vit une crise de l'imagination. On a un mal fou à se projeter dans un futur désirable : on est coincé dans un imaginaire du présent, ou dans des imaginaires incroyablement dystopiques. Et cette incapacité à libérer notre imagination est renforcée par l'usage des écrans et les sollicitations permanentes envoyées à notre cerveau... À partir du moment où chaque petite seconde d'ennui, chaque moment de répit, vous le passez sur une application – les géants de la Silicon Valley parlent d'une économie de l'attention –, cela devient problématique. Car pour avoir de l'imagination et des idées nouvelles, il faut être capable de s'ennuyer, d'avoir des espaces dans lesquels la créativité peut émerger, de retrouver du temps long, du temps profond. Or les récits sont un moyen de communiquer et de partager les visions du monde. Pour la romancière Nancy Huston, raconter des histoires est notre façon d'être au monde. Yuval Noah Harari, l'auteur de *Sapiens*, soutient que les histoires sont



© Frank Lortiou

une manière de nous entendre et de nous organiser collectivement. Le capitalisme a gagné la bataille des récits au XX^e siècle, il l'a gagnée militairement, contre le communisme, le fascisme, et a propagé un récit matérialiste et consumériste amorcé lors de la révolution industrielle. Le problème, c'est que ce récit trouve aujourd'hui ses limites : exploiter le monde vivant pour en faire de la croissance économique nous conduit à dépasser les limites planétaires et à mettre en danger les conditions d'habitabilité de notre planète.

On a donc besoin de passer d'un récit où on est maîtres et possesseurs de la nature à un récit où on est vivants parmi les vivants. Il s'agit de créer des formes de diplomatie et d'interaction avec toutes les autres espèces et d'accepter que nous sommes interdépendants avec les forêts, les sols, l'océan, considérés dans le précédent récit comme des ressources. Ce changement de récit est une bascule de civilisation.»

“We have trouble changing our society, because we are experiencing a crisis of the imagination. We find it extremely hard to picture ourselves in a desirable future: we are stuck in a narrative about the present, in incredibly dystopian narratives. This inability to set our imaginations free is reinforced by our screen use and the constant signals sent to our brains. And when we spend every single second we are bored, every moment of time off, on an app – Silicon Valley giants call it the “attention economy” – we have a problem. To have imagination and new ideas, we have to be able to be bored, to have spaces that allow creativity to emerge and to rediscover slow, deep time.

But narratives are a means of communicating and sharing visions of the world. Novelist Nancy Huston says stories are our way of being in the world. Yuval Noah Harari, author of *Sapiens: A Brief History of Humankind*, argues that stories are above all a way of hearing each other and of organising ourselves collectively. Capitalism won the battle of narratives in the 20th century, winning it militarily, against communism and fascism, and propagating a materialistic and consumerist narrative that began with the Industrial Revolution. The problem is that this narrative is reaching its limits today: exploiting the living world to generate economic growth is causing us to overshoot planetary boundaries and threaten our planet's conditions of habitability. So we need to move from a story in which we own and control nature, to a story in which we are alive among the living. We must create new forms of diplomacy and interaction with every other species and accept that we and the forests, soils and oceans – seen as resources in the previous narrative – are mutually dependent. This change of narrative represents a civilisation shift.”

LES NOUVEAUX IMAGINAIRES ENCAPSULÉS DANS LES ŒUVRES NEW NARRATIVES CAPTURED IN ARTWORKS

• CHARLES CARMIGNAC •

Après avoir été musicien au sein du célèbre groupe Moriarty et s'être illustré comme écrivain, il dirige la Fondation Carmignac implanté sur l'île de Porquerolles depuis 2018, un espace d'exposition qui met en résonance l'art et les éléments.

Following a successful career as a musician in Moriarty group and as a writer, Charles Carmignac became director of the Fondation Carmignac on the island of Porquerolles in 2018, an exhibition space that brings together art and the elements.

« Le renversement, la prise de conscience ou, *a minima*, l'amplification de la conscience écologique peut être généré par tout un faisceau de médiums et de situations (exposition, rencontre, livre, événement...) qui peuvent engendrer des

“ Il y a des œuvres qui peuvent faire bouger les seuils de l'attention et de la sensibilité.

There are works that can move the thresholds of our attention and sensitivity.

CHARLES CARMIGNAC

”



© Philippe Fitte/FP&Z

chocs ou travailler sur le long terme, inconsciemment. Personnellement, j'ai eu un déclic en 2010 avec le film documentaire *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau. Un autre lors de l'exposition *On Air* de Tomás Saraceno au Palais de Tokyo, à Paris. Deux ans avant son exposition, l'artiste d'art contemporain argentin avait demandé au musée de ne pas chasser les araignées. Il a ensuite, pour son exposition, inventé une relation particulièrement artistique aux araignées qui, par leurs toiles réactives, rappellent le lien qui nous unit à l'écosystème terrestre. Cet artiste a aussi développé le concept d'« aérocène » qui doit succéder à celui d'anthropocène. Il s'agit d'un mouvement politico-écologico-artistique qui imagine de nouvelles manières d'habiter dans les airs, sans frontières et sans énergie fossile. Je me suis retrouvé en face d'une émulation et cela a déclenché toute une série de modifications. À la sortie de l'exposition, j'ai mis la clé dans mon scooter et j'ai su que c'était la dernière fois.

Il y a donc des œuvres qui peuvent faire bouger les seuils de l'attention et de la sensibilité. Je pense aussi au sentier des Lauzes imaginé par le paysagiste Gilles Clément, et son belvédère de lichen qui porte l'attention au minuscule. Dans certaines œuvres, l'acte de création est partagé avec d'autres formes d'intelligences, animales dans le cas de l'installation sculptée par des termites d'Agnieszka Kurant sous le plafond d'eau de la Villa Carmignac.

Un nouvel imaginaire apparaît aujourd'hui qui est beaucoup sur la fluidité, cet effacement de la séparation entre nous et le reste du vivant. Et ce nouvel imaginaire peut se trouver encapsulé dans certaines œuvres artistiques. Quand on est en présence de ces œuvres, cela peut produire un *green shift*. »

“A complete U-turn, a lightbulb moment or, at the very least, improved environmental awareness can be sparked by a whole host of different media and situations (exhibitions, meetings, books, events etc), which can cause a shock or have a subconscious, long-term impact. The penny dropped for me in 2010 with the documentary *Local Solutions for a Global Disorder* by Coline Serreau. Then again at the exhibition *On Air* by Tomás Saraceno at the Palais de Tokyo in Paris. Two years before his show, the Argentinian contemporary artist had asked the museum not to sweep away any spiders. Then for his exhibition he forged a very artistic relationship with them and the spiders’ reactive webs evoked our connection to the terrestrial ecosystem. Saraceno has also developed the concept of the “Aerocene”, which will have to follow the Anthropocene. It is a political-ecological-artistic movement that imagines new ways of living in the air, without borders and without fossil fuels. I found myself in front of a simulation and it triggered a whole series of changes in me. After leaving the exhibition, I put my key in my scooter and knew it was the last time.

So there are works that can move the thresholds of our attention and sensitivity. Another that comes to mind is the Sentier des Lauzes, a hiking trail dotted with installations including landscape designer Gilles Clément’s lichen lookout, which draws our attention to the tiny. In some works, the act of creating is shared with other forms of intelligence – animal in the case of Agnieszka Kurant’s installation sculpted by termites, displayed beneath Villa Carmignac’s water ceiling.

A new narrative is emerging today that is very much about fluidity, about erasing the separation between us and the rest of the living world. This new narrative is captured in certain artworks. And when we are in their presence, a green shift can take place.”

LE LEVIER DES NOUVELLES MUSIQUES NEW MUSIC AS A TOOL

• OLIVIER COVO •

Après quelques années dans le secteur informatique, ce designer, producteur et musicien, crée en novembre 2022, avec le soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco, Mangroove Music, le premier label à impact positif qui met la musique au service d’une cause écologique.

After several years in the IT sector, this designer, producer and musician, founded in November 2022, Mangroove Music, the first positive impact label to support an ecological cause through music, with the support of the Prince Albert II of Monaco Foundation.

« Nous sommes dans une vraie crise de l’interrelation et dans un contexte de saturation de la pensée. Il s’agit de stimuler notre capacité à nous mobiliser et à créer de l’agilité pour construire des choses non normées. Nous sommes des créateurs de mondes, il faut revenir à cette intuition première. Or dans les grandes périodes de transformation, les artistes ont un rôle majeur à jouer. Ils actionnent des ressorts intéressants car ils s’adressent au corps et au cœur, qui ne mentent pas. Seul l’esprit ment. Les artistes, et en particulier les musiciens, sont donc des passeurs et des dépasseurs de monde. On l’a vu avec le Vietnam et Bob Dylan, et tant d’autres.

Je dirigeais un centre de recherches sur l’impact du son, et nos études ont montré que le son stimule l’imaginaire via un registre très émotionnel. La musique a un réel impact physiologique, cognitif et émotionnel. Elle permet de générer des

“ La musique a un réel impact physiologique, cognitif et émotionnel. Elle permet de générer des réponses affectives et permet de changer un état d'esprit.

Music has a strong physiological, cognitive and emotional impact. It generates emotional responses and can change your state of mind.

OLIVIER COVO

”

réponses affectives et permet de changer un état d'esprit. Chez Mangroove Music, on fait en sorte que les nouveaux récits s'incarnent pour partager la beauté et la fragilité du monde, créer de l'empathie pour le vivant... Les chanteurs s'associent à des écosystèmes à protéger, comme dans le premier titre du label, *Tous vivants* de la chanteuse malienne Oumou Sangaré et du rappeur congolais Youssoupha. On veut rendre l'écologie plus sexy, passer d'une écologie de la tension à une écologie de l'attention.»

“We are in a real interrelationship crisis and in a context of saturation of thought. We must stimulate our ability to mobilise ourselves and create agility to build non-standardised things. We are creators of worlds and we must return to that primary intuition. In periods of major transformation, artists have a key role to play. They activate interesting energies because they speak to the body and the heart, which don't lie. Only the mind lies. Artists, and especially musicians, are therefore flag-bearers – bridges between and beyond worlds. We saw it with Vietnam and Bob Dylan, and so many others.

I used to run a research centre dedicated to the impact of sound, and our studies showed that sound stimulates the imagination on a very emotional level. Music has a strong physiological, cognitive and emotional impact. It generates emotional responses and can change your state of mind. At Mangroove Music, we make sure that new narratives are brought to life in order to share the beauty and fragility of the world, and encourage empathy for living things. The singers champion ecosystems that need protecting, as with the label's first track, *Tous vivants* by Malian singer Oumou Sangaré and Congolese rapper Youssoupha. We want to make environmentalism sexy and move from an ecology of tension to an ecology of attention.”



© Philippe Fitte/FFAZ

#TUFLIPPES : PRENDRE SOIN DE NOTRE ÉCOLOGIE INTÉRIEURE #TUFLIPPES : LOOKING AFTER OUR INNER ENVIRONMENT

• MAGALI PAYEN •

L'experte en mobilisation citoyenne, fondatrice du mouvement « On est Prêt », est également présidente de la société Imagine 2050, qui accompagne les leaders culturels à prendre conscience des grands enjeux de socio-environnementaux en vue de transformer le récit.

Expert in citizen mobilisation, founder of the 'On est prêt' ("we are ready") movement, Magali Payen is also managing director of Imagine 2050, an organisation that helps cultural leaders understand the major socio-environmental issues in order to change the narrative.

« Au sein d'Imagine 2050, nous avons fait un travail de synthèse à partir d'une quinzaine de rapports scientifiques de référence et nous avons dégagé trois scénarios d'avenir différents, fondés sur la croissance économique, la technologie ou la sobriété. Le seul scénario qui nous permet de continuer à habiter cette planète, c'est le scénario de la sobriété. Malheureusement depuis quelques années, une image un peu trop punitive de ce que peut être la sobriété a été construite. L'enjeu, c'est donc que les artistes se fassent le relais des scientifiques, leur porte-parole et montrent tout ce qu'il y a de beau dans une vie beaucoup plus sobre. Cela passe par le questionnement des notions de succès, de récit personnel, de bonheur... Les nouveaux récits, encore bien trop rares, tels les films documentaires *Demain* et *La sagesse de la pieuvre*, ou de rares films de fiction, explorent ces voies-là.

“

L'enjeu, c'est que les artistes se fassent le relais des scientifiques, leur porte-parole et montrent tout ce qu'il y a de beau dans une vie beaucoup plus sobre. Cela passe par le questionnement des notions de succès, de récit personnel, de bonheur...

The challenge is therefore for artists to act as go-betweens and spokespeople for scientists and to show everything that is wonderful about a life that seeks enough rather than more. This involves questioning notions such as success, personal stories and happiness...

”



© Philippe Fitte/FPA2

Quand j'ai fondé le mouvement de mobilisation citoyenne « On est prêt » en 2018, c'était dans le but de mobiliser massivement les citoyens pour une société plus respectueuse du vivant et de la justice sociale. Ce qui nous est apparu très vite, c'est l'existence d'une éco-anxiété grandissante. Nous avons franchi bon nombre de limites planétaires et étant donné l'inaction politique, c'est complètement normal de flipper. Mais si on flippe trop, on est paralysé et cela peut entraîner des dérives préoccupantes. L'éco-anxiété n'est pas une pathologie, mais elle peut le devenir si on n'en prend pas soin. Nous avons lancé la campagne #tuflippes pour les jeunes afin de la mettre en évidence et de nous connecter à une peur juste et régulée. Notre proposition est d'aider les jeunes à canaliser ces émotions-là, à prendre soin de leur écologie intérieure pour mieux prendre soin du monde.

On s'est appuyé sur l'étude sur l'éco-anxiété que le journal indépendant *The Lancet* a fait paraître en 2021³ – c'est la plus grande étude en date sur le sujet. Deux tiers des 10 000 jeunes interrogés dans 10 pays du monde se disent atteints d'anxiété climatique. L'Inde, le Niger et les Philippines comptent parmi les taux les plus élevés d'éco-anxiété. Ce n'est pas anodin ! Ceux qui trinquent les premiers, ce sont les plus vulnérables et les plus jeunes dont l'avenir est oblitéré.»

“Imagine 2050 examined around 15 leading scientific reports and identified three different scenarios for the future: economic growth, technology and sufficiency (reducing our environmental footprint). The only scenario that allows us to continue inhabiting the Earth is sufficiency. Unfortunately, in recent years, a rather brutal image has been presented of what sufficiency can mean. The challenge is therefore for artists to act as go-betweens and spokespeople for scientists and to show everything that is wonderful about a life that seeks enough rather than more. This involves questioning notions such as success, personal stories and happiness. New narratives explore these avenues – documentary films like *Tomorrow* and *My Octopus Teacher* and the occasional fiction film – but they are still far too uncommon. When I founded the ‘On est prêt’ citizen mobilisation movement in 2018, the aim was to mobilise citizens on a massive scale to create a society that is more respectful of the living world and social justice. What very quickly became apparent was the existence of growing climate anxiety. As we have overshoot many planetary boundaries and in light of the political apathy, it is completely normal to freak out. But if we freak out too much, we become paralysed and that can lead to a worrying downward spiral. Climate anxiety is not an illness, but it could become one if we don't address it. We launched the #tuflippes (“you're freaking out”) campaign for young people to draw attention to the condition and connect us to a fear that is more accurate and regulated. Our ambition is to help young people channel these emotions and look after their inner environment in order to take better care of the world.

We base our work on the climate anxiety investigation carried out and published by independent journal *The Lancet Planetary Health* in 2021, the largest study to date on the subject.³ Two-thirds of the 10,000 young people surveyed in 10 countries around the world say they have climate anxiety. India, Niger and the Philippines have some of the highest rates of climate anxiety. This is very significant. The first people to pay the price are the vulnerable and the young, whose futures are on the line.”

“

L'éco-anxiété n'est pas une pathologie, mais elle peut le devenir si on n'en prend pas soin.

Climate anxiety is not an illness, but it could become one if we don't address it.

MAGALI PAYEN

”

³ *Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey*, The Lancet Planetary Health, Caroline Hickman et al., 2021.
Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey, The Lancet Planetary Health, Caroline Hickman et al., 2021.

CRÉATION, ART & ÉCOLOGIE

CREATIVITY, ART & ECOLOGY



© Ed Wright / FPAZ

Pour repenser le monde et les relations que l'homme entretient avec la nature, artistes, acteurs culturels et défenseurs du monde vivant se rejoignent dans leur objectif de sensibiliser le public à travers l'émotion et l'émerveillement. En lien direct avec le monde marin, certains ont choisi de montrer la beauté de l'océan pour susciter l'envie de le protéger, d'autres de s'appuyer sur la science pour développer un modèle de création artistique qui lui soit bénéfique. Mais les problématiques environnementales concernent aussi les acteurs culturels qui se saisissent de ces questions, les intègrent dans des démarches nouvelles et œuvrent à réinventer, grâce à l'art contemporain et à la vision des artistes, un langage inspirant en phase avec le monde actuel.

To rethink the world and the relationships that people have with nature, artists, cultural stakeholders and champions of the living world are uniting in their aim to raise public awareness through emotion and wonder. Those with a direct link to the marine world are choosing to show the beauty of the ocean to spark people's desire to protect it, while others are basing their work on science to develop a model of artistic creativity that benefits the seas. But environmental issues are also the concern of cultural stakeholders, who are taking them on board by integrating them into new approaches and making efforts to invent, through contemporary art and the vision of artists, an inspiring new language that is in tune with the current world.

TRANSMETTRE LA CONNAISSANCE DE LA MER AUX JEUNES PASSING ON KNOWLEDGE OF THE SEA TO YOUNG PEOPLE

• PIERRE FROLLA •

Le plongeur apnéiste monégasque, multi-recordman d'apnée et aventurier, fonde en 2002 l'École bleue, aujourd'hui renommée Académie monégasque de la mer, basée sur la plage du Larvotto, à Monaco.

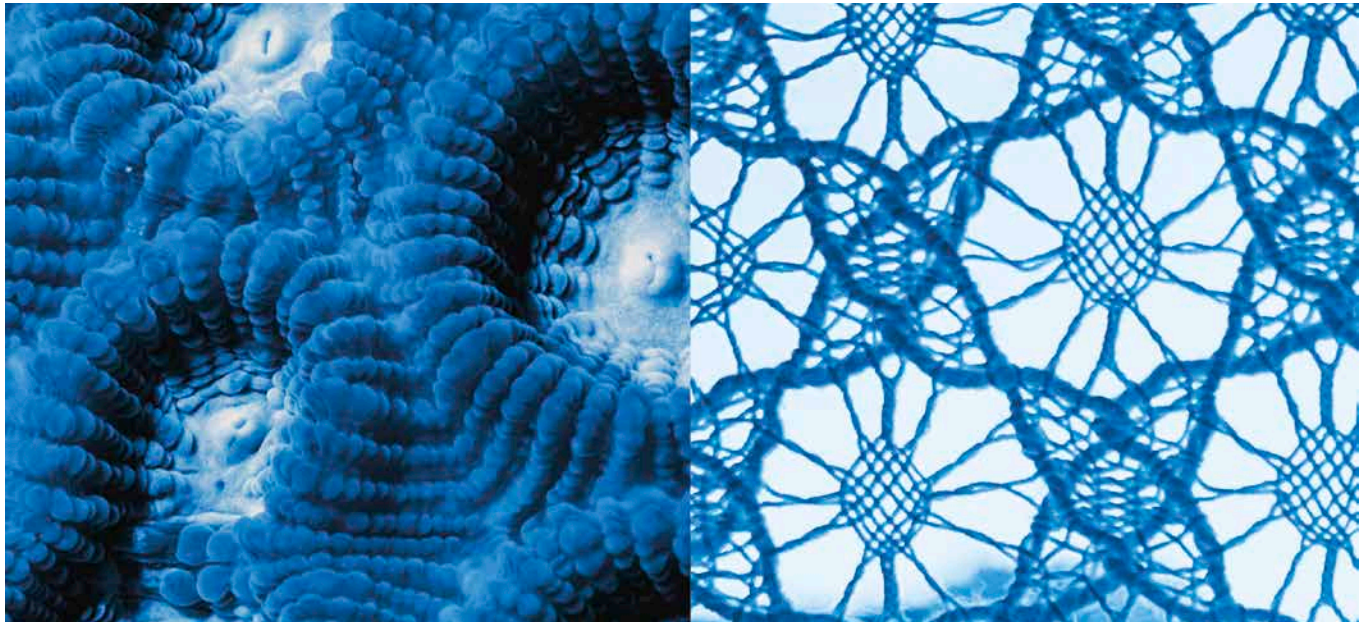
In 2002, the Monegasque freediver, multiple freediving world record holder and adventurer founded the Blue School, renamed the Monegasque Sea Academy today, on Larvotto beach in Monaco.

« En fondant cette école, j'ai fait le choix de sensibiliser les enfants pour qu'ils prennent conscience de la beauté du monde sous-marin et que cela génère en eux l'envie de le protéger. L'Académie monégasque de la mer est aujourd'hui la plus grande école de sensibilisation à la mer dans le monde. L'an dernier, nous avons accueilli 4 800 jeunes plongeurs, tous formés à la connaissance de la faune et de la flore marines. Cette jeune génération a un rôle primordial à jouer dans la conception de solutions dans la préservation de l'environnement. L'ancienne génération était peu encline à ces problématiques environnementales parce qu'elles semblaient très lointaines. Maintenant, les choses avancent de façon exponentielle. Mais on ne peut pas demander aux gens de se réfréner complètement et de vivre désormais dans la privation en espérant pouvoir sauver l'humanité. Il faut donc trouver de nouvelles solutions. Celles-ci passent par l'ingénierie et des vocations catalysées par la médiatisation de belles choses. Ainsi l'art, l'éducation, de très belles photos, de très beaux reportages, de très beaux festivals vont permettre à cette génération de se rendre compte qu'elle a un rôle à jouer et qu'elle le doit le jouer. Ils vont faire les études nécessaires pour pouvoir trouver des solutions qui sont primordiales dans la préservation de l'environnement. »



© Greg Lecœur

“I decided to set up this school to educate children so they become aware of the beauty of the underwater world and develop a desire to protect it. The Monegasque Sea Academy is the largest ocean learning school in the world today. Last year, we welcomed 4,800 young divers and taught them all about marine fauna and flora. This young generation has a key role to play in designing solutions to preserve the environment. The older generation was reluctant to deal with environmental issues because they seemed very far removed. Things are progressing exponentially now. But we cannot ask people to stop everything and live in complete deprivation from now on, hoping that will save humanity. New solutions must be found. They come via engineering and vocations that benefit from the media coverage of beautiful things. It is through art, education, very beautiful photos, very beautiful news coverage and very beautiful festivals that this generation will realise they have a role to play and they must play it. They will undertake the necessary studies to find solutions that are vital for environmental protection.”



© Jeremy Gobé - corailartefact

LE SECOND TEMPS DU BIOMIMÉTISME BIOMIMETICS 2.0

• JÉRÉMY GOBÉ •

L'artiste français fonde, en 2017, Corail Artefact, un projet mariant art, science, industrie, et éducation pour sensibiliser à la protection des barrières de corail et œuvrer pour la régénération du corail. Jérémie Gobé est notamment lauréat du prix « Planète Art Solidaire » décerné par la maison Ruinart et Art of Change et du prix de « l'Art sous la mer » de la Fondation Jacques Rougerie.

In 2017, this French artist founded Corail Artefact, a project combining art, science, industry and education to raise awareness about protecting coral reefs and to develop solutions for coral regeneration. Jérémie Gobé was awarded the 'Planète Art Solidaire' prize by Champagne house Ruinart and Art of Change, and the 'Art under the Sea' prize by the Jacques Rougerie Foundation.



© Mona Mil

IMPACT n°6

« J'ai fait le constat de mon époque et je trouve que nous sommes dans une telle situation que créer m'apparaît comme un luxe. Si mes œuvres participent aux problèmes, à mes yeux, elles n'ont pas de sens. Si en revanche je me donne la légitimité de créer des œuvres, c'est parce qu'elles vont apporter des choses positives aux enjeux environnementaux actuels. Ma définition de l'art est un art dans la vie, dans la société. Nous pourrions peut-être revenir à une conception de l'art inspirée de la Renaissance, où les artistes ne seraient pas des albatros à la Baudelaire, en dehors du monde, mais plutôt des gens qui apprendraient l'ensemble des domaines de la société et produiraient des œuvres au sein de ce maillage. Des œuvres qui auraient nécessairement une forme d'engagement. L'engagement, c'est ce qui va donner la couleur, la beauté à toutes nos actions.

Il y a ce très beau livre de Guillaume Logé, *Renaissance sauvage*, qui redessine un nouveau paradigme pour la création. Depuis la Préhistoire, on s'est toujours inspiré de la nature pour créer mais on n'est jamais allé au bout en rendant à la nature ses droits. Je pense qu'on arrive dans une deuxième phase de développement du biomimétisme. Celle-ci consiste à s'inspirer de la nature pour y trouver des solutions mais aussi pour rendre à la nature ce qu'elle nous a donné et enfin essayer de trouver notre place en tant qu'humain dans un cercle vertueux avec la nature. C'est ce que j'essaie de faire avec le corail. »

“Looking at the situation our era is in, creating seems like a luxury to me. If my works contribute to the problems, then to my mind they have no sense. However, I justify creating works because they will bring positive things to current environmental issues. My definition of art is art in life, in society. Perhaps we could return to a notion of art inspired by the Renaissance, in which artists weren't like the albatrosses caught by sailors in Baudelaire's poem, like fishes out of water,

on the outside of society, but instead people who learned about every single aspect of society and created works within that connected structure. Works that would necessarily boast a form of environmental commitment. Commitment is what will give colour and beauty to all our actions.

There is a very beautiful book by Guillaume Logé entitled *Renaissance sauvage* (“wild Renaissance”) that presents a new paradigm for creating. Since prehistoric times, we have always been inspired by nature to create, but we have never gone as far as giving nature back its rights. I think we are entering a second phase in the development of biomimetics. It consists of drawing inspiration from nature to find solutions, as well as giving back to nature what it has given us and trying to find our place as humans in a virtuous circle with nature. That’s what I try to do with coral.”

DES ŒUVRES VIVIERS MARINE CREATURES AS ART

• OLIVIER IBAÑEZ •

Il est directeur de la communication et du développement de la Fondation Carmignac implantée sur l’île de Porquerolles. Le musée insulaire accueille cette année l’exposition « L’île intérieure ».

He is director of communications and development at the Fondation Carmignac on the island of Porquerolles, which is hosting the exhibition “The Inner Island” this summer.

« Il y a quelques années, nous avons bâti l’exposition « La mer imaginaire » et de celle-ci est parti un propos nouveau. C’est la baleine géante de l’artiste sud-africaine Bianca Bondi, *The Fall and Rise* (2021), qui nous a guidé dans notre cheminement, avec notamment la notion de « solastalgie », conceptualisée par Glenn Albrecht comme la peur de perdre quelque chose qui nous est cher, traduite ici par un état d’anxiété lié au rapport entre santé humaine et santé environnementale. Au-delà des expositions muséales, on s’est interrogé sur ce qu’on pouvait faire d’une œuvre pour apporter une autre dimension. L’an prochain, nous immergerons cette baleine de 18 mètres dans la baie de Port-Cros. Là, elle deviendra un sanctuaire pour le vivant. À mesure qu’elle se désagrègera, elle nourrira tout un écosystème autour d’elle, devenant une sorte de métaphore par le prisme de l’art pour une prise de conscience de la fragilité de l’océan et la nécessité de l’engagement écologique. »

“A few years ago, we curated the show ‘The Imaginary Sea’ and out of that came a new intention. The giant whale exhibit by South African artist Bianca Bondi, *The Fall and Rise* (2021), guided our planning, along with the concept of solastalgia, coined by Glenn Albrecht and meaning the fear of losing something dear to us, in this case a state of anxiety about the link between human health and environmental health. We wondered what we could do with a work, beyond museum exhibitions, to give it another dimension. So next year we are submerging the 18-metre whale skeleton in the bay of Port-Cros. There it will become a sanctuary for the living world. As it disintegrates, it will feed an entire ecosystem around it, becoming a kind of metaphor, through the prism of art, for awareness of the fragility of the ocean and the need for a commitment to ecological action.”

“ La nature
nourrit l’homme,
le vivant mais
elle nourrit aussi
le travail des artistes.

*Nature nourishes
humankind and the
living world, but it
also nourishes the
work of artists.*

SARAH DORAGHI,
journaliste,
modératrice
des soirées
du 7 et 8 juin.

journalist and moderator
of the events on the
evenings of 7 and 8 June.



© Camille Morenc

▲ Bianca Bondi,
The Fall and Rise, 2021

Installation - vue de
l'expositon « La mer
imaginaire »

Installation - exhibition view
"The Imaginary Sea"

Fondation Carmignac,
Porquerolles

LE TEMPS DE L'ACTION TIME FOR ACTION

• MARION SEMBLAT •

Elle est présidente de l'association à but non lucratif Time for the Ocean fondée en 2017, qui a pour mission de sensibiliser la jeune génération aux thématiques liées à la protection de l'océan en créant des passerelles entre la science et l'art. Elle est notamment à l'origine de la série de films documentaires SEA ART autour des imaginaires artistiques liés à l'océan.

She is CEO of the non-profit association Time for the Ocean created in 2017, which aims to raise awareness of ocean protection issues among the younger generation by building bridges between science and art. She created the SEA ART documentary film series, which features artistic creation connected to the ocean.

« L'art a un rôle fondamental à jouer sur la thématique de la protection de l'océan et bien évidemment de la préservation de la planète d'une manière plus générale. Les artistes nous touchent dans le cœur et cette rencontre, magique, avec l'art contemporain ne nous laisse pas insensibles. Mieux, elle peut déclencher de véritables actions. D'ailleurs c'est notre mot d'ordre à l'association : *Less Silence, More Action* car ce qui nous paraît le plus important, c'est de passer à l'action.

Le sujet de l'environnement et de l'écologie n'est pas réservé à un certain groupe d'individus, c'est le sujet de tout le monde, du monde de la technologie, des artistes, des entrepreneurs, de la finance... Toutes les disciplines convergent sur ces problématiques, c'est un véritable message d'espoir.»

“Art has a fundamental role to play in the area of ocean protection and of course environmental preservation more generally. Artists touch our hearts and this magical encounter with contemporary art is impossible to feel indifferent about. Better still, it can trigger action. In fact, our motto at the association is “Less Silence, More Action”. Because taking action is what seems most important to us. The subject of the environment and ecology is not for an exclusive group of individuals, it is a subject for everyone, from the worlds of technology and art to business and finance. All disciplines come together on these issues, which is a real message of hope.”

“

Le sujet de l'environnement et de l'écologie n'est pas réservé à un certain groupe d'individus, c'est le sujet de tout le monde (...) Toutes les disciplines convergent sur ces problématiques, c'est un véritable message d'espoir.

The subject of the environment and ecology is not for an exclusive group of individuals, it is a subject for everyone (...) All disciplines come together on these issues, which is a real message of hope.

MARION SEMBLAT

”



© Ed Wright / FPA2

WORKSHOP « LA CULTURE À MONACO EN 2040 »

En lien avec la démarche du Green Shift Festival, un temps de réflexion a été proposé le 9 juin aux institutions culturelles monégasques, en collaboration avec Imagine 2050 et la Direction des Affaires culturelles de la Principauté. Un atelier de design fiction intitulé « La Culture à Monaco en 2040 » a été animé par Yasmina Auburtin, consultante nouveaux récits et Rémi Sabouraud, animateur de processus créatifs, auprès d'une vingtaine de participants.

Le but du workshop, axé sur la culture comme vecteur de changement positif pour nos sociétés, était de projeter ses participants dans un futur désirable où de grandes actions en faveur de l'environnement auraient pu être accomplies. À travers l'élaboration de scénarios de transition et s'inspirant des principes de l'intelligence collective et de la théorie du changement, l'atelier avait pour objectif de dessiner de nouvelles trajectoires dans nos imaginaires et d'élaborer une feuille de route collective pour les années à venir.

À cette fin, trois scénarios de travail ont été proposés aux participants :

La culture des peuples racines, comme voie pour répondre aux défis des limites planétaires, permettant de définir de nouveaux contrats naturels, de faire adopter de nouvelles lois, de changer notre regard sur les écosystèmes qui nous portent et *in fine* bâtir une société résiliente.

La culture citoyenne, comme pilier de transformation dans une société où les équipements culturels sont devenus les temples d'un nouvel élan démocratique, les facilitateurs d'un grand mouvement participatif révélant les potentiels des concitoyens pour répondre aux défis environnementaux.

La culture reliante, comme trait d'union entre la politique, les sciences, les entreprises, les citoyens pour briser le triangle de l'inaction qui paralyse toute initiative et utiliser la culture et les artistes comme ciment d'un nouveau projet de société, où nos nouveaux rôles et métiers se mettent au service de changements profonds et nécessaires.

L'atelier a suscité le plus grand intérêt des participants qui ont tous accepté de jouer le jeu des « souvenirs du futur » pour s'interroger collectivement sur les réalités et les enjeux qui freinent la transition écologique et pour tenter d'identifier des pistes concrètes de travail pour les années à venir. Une première étape sur le chemin du changement de paradigme.

WORKSHOP "THE CULTURE IN MONACO IN 2040"

In conjunction with the Green Shift Festival, a time for reflection was organised for the Monegasque cultural institutions on 9 June, in collaboration with Imagine 2050 and the Principality's Department of Cultural Affairs. A design fiction workshop entitled "The Culture in Monaco in 2040" was led by Yasmina Auburtin, consultant on new narratives, and Rémi Sabouraud, creative process facilitator, with around twenty participants.

The aim of the workshop, which focused on culture as a vector of positive change for our societies, was to project its participants into a desirable future where major actions in favour of the environment could have been accomplished. By developing transition scenarios and drawing on the principles of collective intelligence and the Theory of Change, the aim of the workshop was to map out new trajectories in our imaginations and draw up a collective roadmap for the years ahead.

To this end, three working scenarios were proposed to the participants:

The culture of root peoples, as a way of responding to the challenges of planetary boundaries, enabling new natural contracts and new laws to be defined, change the way we look at the ecosystems that support us and, ultimately, build a resilient society.

The culture of citizenship, as a pillar of transformation in a society where cultural facilities have become the temples of a new democratic impetus, the facilitators of a great participatory movement revealing the potential of fellow citizens to respond to environmental challenges.

The connecting culture, as a link between politics, science, business and citizens, to break the triangle of inaction that paralyses all initiative and use culture and artists as the cement for a new project for society, in which our new roles and professions serve to bring about profound and necessary change.

The workshop attracted a great deal of interest from the participants, who all agreed to play along with "memories of the future" in order to collectively reflect on the realities and issues holding back ecological transition and to try to identify concrete ways forward for the years to come. A first step towards a paradigm shift.

↳ Ce travail de réflexion créative s'inspire des études d'un laboratoire de psychologie de Plymouth sur le pouvoir des images et de l'imagination : quand on se représente un monde plus joyeux, cela a une incidence directe sur notre cerveau et cela change nos façons de vivre au quotidien.

This work of creative reflection is inspired by studies carried out by a psychology laboratory in Plymouth on the power of images and imagination: when we represent a happier world to ourselves, it has a direct impact on our brain and changes the way we live our daily lives.

↳ La question des récits est au cœur de l'histoire de notre humanité. Depuis presque 70 000 ans, c'est ce qui nous a permis de nous comprendre, de nous entendre, de coopérer et *in fine* de nous structurer.

The question of narratives is at the heart of the history of our humanity. For almost 70,000 years, stories have been the means by which we have understood each other, listened to each other, cooperated and, ultimately, structured ourselves.



© Philippe Fitte/FPA2

GÉNÉRATION ENGAGÉE

CLIMATE ACTIVIST GENERATION

La jeunesse engagée a choisi l'action et la détermination face à l'urgence climatique et propose de nombreuses voies d'engagement, toutes différentes. Chacun, selon sa sensibilité, peut contribuer à des changements positifs. Cette diversité est d'autant mieux portée par les jeunes générations qui refusent les étiquettes préétablies, mélangent les genres et les disciplines pour proposer de nouvelles formes de médiation et de discours au fort potentiel émotionnel. Militant pour le respect de notre planète, des personnalités inspirantes aux parcours et aux expériences variés partagent leurs espoirs et leur combat pour passer à l'action pour le monde de demain.

Environmentally-engaged young people have chosen action and determination in the face of the climate emergency and are putting forward as many different avenues of action as there are voices. Everyone can contribute to positive change, each according to their individual sensibilities. The younger generations, who reject pre-established labels and mix genders and disciplines to offer new forms of mediation and narratives with strong emotional potential, are very much at home with this diversity. Campaigning for the respect of our planet, inspiring figures with varied backgrounds and experiences share their hopes and battles to encourage action for tomorrow's world.

DE NOUVEAUX IMAGINAIRES INCLUSIFS INCLUSIVE NEW NARRATIVES

• FÉRIS BARKAT •

Ce chroniqueur-influenceur pour le climat, 21 ans, a fait du slam sa signature, se faisant connaître comme activiste grâce à ses vidéos TikTok. Sa « Belle au bois brûlant » lui a valu le 2^{ème} prix du concours « À voix haute pour la biodiversité ». En 2020, il cofonde l'association Banlieue Climat.

This 21-year-old climate reporter/influencer has made the slam his hallmark, gaining fame as an activist through his TikTok videos. His "Belle au bois brûlant" track earned him second prize in the 'À voix haute pour la biodiversité' competition. In 2020, he co-founded the association Banlieue Climat.

« Il y a un an et quelques mois, j'ai décidé d'arrêter mes études à la London School of Economics. J'avais autre chose à faire que d'étudier Platon alors que la planète est en train de crever. Je me suis dit que je pouvais être plus utile ailleurs. J'ai commencé à faire de la création de contenus sur les questions écologiques, sur les réseaux sociaux notamment, j'ai monté mes propres ateliers sur le changement climatique dans des classes de primaire, puis dans les quartiers à Strasbourg, où j'ai grandi. L'écologie, on nous a fait croire que ce n'était pas un sujet pour nous. Quand tu opposes fin du mois et fin du monde, tu fais comme si l'écologie n'était pas un sujet pour les plus précaires. Pourtant, quand tu regardes la canicule de 2003, 19 000 morts en France, et les endroits les plus touchés ? Le Val-de-Marne et Saint-Denis ! Tu prends la

pollution de l'air, 30% des incinérateurs sont dans les quartiers populaires ! En ce qui concerne les conséquences de notre empreinte carbone, ce sont les quartiers qui sont en première ligne. Alors on s'est dit qu'il fallait déconstruire ça, prendre en main les opportunités qui vont s'ouvrir demain. Car qu'on le veuille ou non, la société va se structurer autour des enjeux climatiques, et les inégalités de demain seront entre ceux qui auront les outils sur les questions climatiques et ceux qui ne les auront pas, ceux qui pourront entreprendre dans les entreprises vertes, et les autres. Et à nouveau les inégalités vont se répéter.

Avec Banlieue Climat, je vais à la rencontre de publics qui subissent des discriminations et qui doivent survivre au jour le jour. Je ne peux pas encore leur rajouter les neuf limites planétaires. Ça fait beaucoup de limites ! Alors qu'est-ce que je fais ? C'est compliqué de déconstruire les imaginaires. Quand on comprend que le confort produit de l'inconfort, que la croissance impacte les habitats, que la pollution n'est pas une externalité négative..., on ne produit pas pour autant un nouvel imaginaire. La liberté conçue comme la maximisation des possibles est ancrée dans notre imaginaire.



© Philippe Fitte/FP&Z

J'ai trouvé une piste dans la pensée de Sartre : il définit l'imagination comme la capacité de l'humain à s'extraire de la réalité qui lui est donnée. C'est exactement ce qu'il faut pour les plus précaires. L'imaginaire ne produit pas de la liberté ou un sentiment de liberté. C'est précisément parce qu'on imagine qu'on est libre ! Cela change complètement la logique.

Dans notre formation Banlieue Climat, qui sera bientôt reconnue par le ministère de l'Éducation nationale, nous rappelons le cadre normatif, biologique, physique qui est le nôtre. On est là pour outiller les jeunes et leur permettre d'imaginer, de produire leur liberté. C'est à nous de créer nos imaginaires. »

“A year and a few months ago, I decided to stop my studies at the London School of Economics. I had better things to do than study Plato while the planet was dying. I told myself I could be more useful elsewhere. I started creating content on environmental issues on social media, I held my own workshops on climate change in primary schools, then in deprived areas in Strasbourg, the city where I grew up. We were made to believe that the environment was not a subject for us. When you compare the end of the month to the end of the world, you imagine ecology is not a subject for the most economically vulnerable. However, when you look at the heatwave of 2003, there were 19,000 deaths in France. And the places most affected? The Paris suburbs of Val-de-Marne and Saint-Denis! Take air pollution: 30% of incinerators are in working-class areas! When it comes to the consequences of our carbon footprint, it is those neighbourhoods on the front line. So we said to ourselves that we had to deconstruct that and take on the opportunities that will open up tomorrow. Because whether we like it or not, society will be structured around climate issues, and tomorrow's inequalities will be between those who have the tools to deal with climate questions and those who do not, between those who will be able to start up green businesses, and those who will not. And the inequalities will go on being repeated.

With Banlieue Climat, I visit audiences who suffer from discrimination and live from hand to mouth. I cannot throw in the nine planetary boundaries yet. That's a lot of restrictions! So what do I do? Deconstructing narratives is complicated. When we understand, for example, that comfort produces discomfort, that growth impacts habitats, that pollution is not a negative externality, we are not necessarily creating a new narrative. Anchored in our narrative is the perception of freedom as the maximisation of possibilities.

I found a helpful idea in Sartre's thinking: he defines imagination as the capacity of people to remove themselves from the reality given to them. That is exactly what is needed for the most economically vulnerable. The narrative does not create freedom or a feeling of freedom. It is precisely because we imagine that we are free! This completely changes the logic.

In our Banlieue Climat training, which is about to receive official recognition from the French Ministry of National Education, we talk about the biological and physical norms specific to us. We are here to equip young people and enable them to imagine and to create their freedom. It is up to us to create our narratives.”

“
L'imaginaire ne produit pas de la liberté ou un sentiment de liberté. C'est précisément parce qu'on imagine qu'on est libre ! Cela change complètement la logique.

The narrative does not create freedom or a feeling of freedom. It is precisely because we imagine that we are free! This completely changes the logic.

FÉRIS BARKAT

”

© Philippe Fitte/FP&Z



ECO-LUCIDITÉ ET ACTION COLLECTIVE CLIMATE CONSCIENCE AND COLLECTIVE ACTION

• VICTOR AUBURTIN •

À 19 ans, cet activiste devient porte-parole du mouvement « On Est Prêt » après s'être investi dans les grèves pour le climat et avoir cofondé un think tank sur les questions environnementales.

This 19-year-old activist became spokesperson for the 'On est prêt' ("we are ready") movement after taking part in climate strikes and co-founding a think tank on environmental issues.

« J'ai depuis longtemps le sentiment d'un décalage énorme entre l'ampleur du problème et les solutions qu'on essaie d'apporter, qui sont minimes. Le plus flippant, c'est l'inaction des dirigeants. Je suis devenu extrêmement éco-anxieux quand j'ai compris qu'à mon échelle je ne pouvais rien faire, malgré mes choix éco-responsables, mon alimentation *veggie*, mon potager... J'ai commencé à déconstruire toutes mes croyances. Et puis la militante indienne Vandana Shiva m'a permis de comprendre qu'on raisonne encore trop dans un carcan économique alors qu'on devrait raisonner dans un cadre plus global, celui de la vie. Et considérer que la croissance n'influe pas plus sur nos vies que la destruction de l'environnement, les inégalités de genre ou les inégalités entre pays du Nord et pays du Sud...

Je me suis engagé au sein du mouvement citoyen « On est prêt », autour de l'éco-anxiété, qui est une réaction de notre corps et de notre esprit face à un environnement qui s'effondre. Certains préfèrent parler d'éco-lucidité. Le message que nous souhaitons porter avec le mouvement « On est prêt », c'est qu'il est essentiel d'écouter ses émotions et de les transformer en action. Car c'est notre instinct qui s'exprime, et quand notre instinct nous dit que la planète va mal, il faut agir. Dans le mouvement, nous proposons un parcours d'accompagnement afin de vaincre les effets négatifs de l'éco-anxiété par l'action collective. »

“

L'éco-anxiété est une réaction de notre corps et de notre esprit face à un environnement qui s'effondre. Certains préfèrent parler d'éco-lucidité. Le message que nous souhaitons porter est qu'il est essentiel d'écouter ses émotions et de les transformer en action.

Climate anxiety is a physical and mental reaction to the deteriorating environment. Some prefer to call it climate conscience. The message we want to send out is that it is vital we listen to our emotions and turn them into action.

VICTOR AUBURTIN

”

“For a long time I have felt like there is a huge gap between the scale of the problem and the solutions people are trying to come up with, which are minimal. The scariest thing is the apathy of leaders. I became extremely anxious about the environment when I realised I could not do anything on my own, despite my sustainable choices such as my veggie diet and my veg patch. I started to deconstruct all my beliefs. And then through Indian environmental activist Vandana Shiva I understood that we still reason too much in an economic straitjacket, when we should be thinking in a more global context, i.e. of life. And realising that the destruction of the environment, gender inequalities and inequalities between countries of the North and the South impact our lives more than economic growth. I got involved with the ‘On est prêt’ citizen movement in the area of climate anxiety, which is a physical and mental reaction to the deteriorating environment. Some prefer to call it climate conscience. The message we want to send out with the ‘On est prêt’ movement is that it is vital we listen to our emotions and turn them into action. Because that is our instinct expressing itself, and when our instinct tells us that the planet is not doing well, we must act. In the movement, we offer a support programme to overcome the negative effects of climate anxiety through collective action.”

SE RECONNECTER AU VIVANT RECONNECTING WITH THE LIVING WORLD

• MATHIEU CIULLA •

Jeune réalisateur de 27 ans originaire de Monaco et basé à Paris, auteur de vidéos, clips, documentaires et courts-métrages qui mettent en scène le monde naturel dans une volonté d’esthétiser et poétiser le propos écologique.

A 27-year-old Paris-based Monegasque director who creates videos, clips, documentaries and short films about the natural world to highlight the aesthetic and poetic character of ecology.

“ Une transition écologique qui ne serait pas socialement juste serait un échec civilisationnel.

An ecological transition without social justice would be a failure for our civilisation.

YASMINA AUBURTIN, consultante Nouveaux Récits, modératrice de la table ronde. New Narratives consultant and moderator of the panel discussion.

”



© Philippe Fitte/FPA2

« Il y a une chose qui me gêne avec le mot “écologie”. On l’entend comme si l’humain devait sauver la planète, alors qu’en réalité elle vise plutôt à sauver l’humanité des conséquences de ses propres activités. Mon travail de réalisateur part de ce postulat et se propose de rêver à des relations alternatives que l’humanité pourrait entretenir avec le monde naturel, grâce au mockumentaire mais aussi à l’absurde.

Avec le film “Les Sourciers” par exemple, nous sommes partis de l’adage selon lequel il faut suivre un cours d’eau pour trouver la civilisation et avons fait l’inverse. En remontant le cours d’une veine d’eau, nous nous éloignons de la civilisation pour faire corps avec une réalité plus ancienne, organique et primordiale.

Le réalisateur allemand Werner Herzog explique que les images de la nature qui nous fascinent par leurs beautés nous rappellent que la nature n’est pas une oasis dans un désert abyssal, mais qu’elle est l’abysse qui nous englobe. La nature comme un chaos de création. »

“There’s one thing that bothers me about the word ‘ecology’. We hear it as if humans were supposed to save the planet, when in reality it’s more about saving humanity from the consequences of its own activities. My work as a filmmaker starts from this premise and aims to dream up alternative relationships that humanity could have with the natural world, using mockumentaries as well as the absurd.

For example, with *Les Sourciers* (“the water diviners”), our starting point was the saying that to find civilisation you have to follow a river, and we did the opposite. By following the course of a water vein, we moved away from civilisation to return to an older, organic and primordial reality. German director Werner Herzog explains that the images of nature that fascinate us with their beauty must also remind us that nature is not a lost oasis in a vast desert – it is the desert itself that encompasses us. Nature as a chaos of creation.”

CONSTRUIRE UNE CIVILISATION ÉCOLOGIQUE BUILDING AN ECOLOGICAL CIVILISATION

• FLORA GHEBALI •

L’entrepreneure et chroniqueuse engagée de 28 ans, a lancé en 2019 l’entreprise d’innovation sociale « Coalitions ». Son engagement au service du ré-enchantement de notre pacte social se traduit dans son dernier ouvrage, *Le syndrome de la fourmi* (éditions de l’Aube, 2023).

The 28-year-old environmental entrepreneur and writer launched social innovation company Coalitions in 2019. Her commitment to putting the joy back into our social contract is portrayed in her latest book, *Le syndrome de la fourmi* (“The Ant Syndrome”, Éditions de l’Aube, 2023).

« Quand on dessine un trait de crayon autour d’une fourmi, elle prend le cercle pour un mur et n’arrive pas à sortir du cercle. Et c’est pareil pour nous ! L’économie, ce n’est rien d’autre que des économistes qui, un jour, tracent des règles au crayon, rien d’autre que des politiques qui décident d’appliquer des règles et des entreprises qui les suivent. Un modèle n’est pas une prison ou une contrainte géante. Ce qui me passionne dans l’écologie, ce n’est pas la nature, c’est la politique : quelles sont les conditions pour qu’on puisse vivre ensemble, faire commun ?

Ma conviction, c’est qu’on a tous à construire une civilisation écologique. Nous avons notre projet ! Cela commence par sortir la fourmi du cercle, puis par créer des coalitions. Si on veut réinventer notre système, on doit penser non pas en termes

“

Ce qui me passionne dans l’écologie, c’est la politique : quelles sont les conditions pour qu’on puisse vivre ensemble, faire commun ?

What I am passionate about in ecology is not nature, but politics: what conditions are needed for us to live together, build a community?

FLORA GHEBALI

”



© Philippe Fitte/FP&A2

d'acteurs et de concurrences mais de projets. Ça change tout. Par exemple, on doit se demander comment on fait pour tenir en ville quand il fera 50°C ou comment on fait pour régénérer notre biodiversité..., et non pas qui va lancer tel ou tel projet. La civilisation écologique, c'est un vrai projet collectif, positif, constructif.»

“When you draw a line around an ant with a pencil, it thinks the circle is a wall and cannot get out. It is the same for us! Economics is nothing more than economists writing rules with a pencil one day, nothing more than politicians deciding to apply the rules, and companies deciding to follow them. A model is not a prison or a colossal constraint. What I am passionate about in ecology is not nature, but politics: what conditions are needed for us to live together, build a community? I firmly believe that we all have to build an ecological civilisation. That is our joint project! It starts with getting the ant out of the circle, then by forming coalitions. If we want to reinvent our system, we must think not in terms of stakeholders and competition, but in terms of projects. That changes everything. For example, we must ask ourselves: what can we do to survive in the city when it is 50°C? Or: what can we do to regenerate our biodiversity? Not: who else is going to provide this or that solution? An ecological civilisation is a truly positive, constructive and collective project.”

“ La civilisation écologique, c'est un vrai projet collectif, positif, constructif.

The ecological civilisation is a truly positive, constructive and collective project.

FLORA GHEBALI

”

LES CHEVALIERS SYMBIOTIQUES SYMBIOTIC KNIGHTS

• PAOLO LUKA-NOÉ •

Comédien, vidéaste, citoyen du monde et influenceur. À 25 ans, cet artiste franco-colombien fonde son engagement écologique sur la construction de nouveaux récits auxquels il participe par l'écriture, le montage ou encore la performance.

Comedian, video-maker, citizen of the world and influencer. At 25, this Franco-Colombian artist bases his ecological commitment on the formation of new stories that he contributes to through writing, filming and performing.

“ On a tout transformé en objet de marchandisation, même nos corps. Est-ce qu'on peut inventer un autre modèle ?

We have turned everything into objects of commodification, even our bodies. Can we invent another model?

PAOLO LUKA-NOÉ

”

« Qu'est-ce qui nous est commun ? Notre habitat ! Mais quand on parle d'écologie, on est vite ramené à l'économie, à une idéologie néolibérale fondée sur l'idée de propriété et sur une démarche parasitaire et extractiviste de notre environnement. On a tout transformé en objet de marchandisation, même nos corps. Est-ce qu'on peut inventer un autre modèle où on va faire de notre environnement non pas des objets mais d'autres sujets ? Est-ce qu'il existe une idée qui puisse nous inspirer une manière de faire commun ensemble ?

L'idée de symbiose m'intéresse beaucoup, elle porte un souffle, notamment telle qu'elle a été développée par Isabelle Delannoy dans son ouvrage *L'économie symbiotique*. Mais est-ce que les nouveaux récits seront suffisants ? Je ne sais pas. Il nous faut inventer quelque chose d'excitant, d'attrayant ! Pour le moment, on est sur le champ de bataille, on est des chevaliers, on a la flèche dans le dos, on agit pour ce qui est juste, on se relève, et c'est ça qui donne du sens ! Le chevalier, c'est la version de nous-mêmes qui se transcende. Il faut que nous devenions des chevaliers symbiotiques, que nous agissions pour faire commun. »

“What do we have in common? Our habitat! But when we talk about ecology, we quickly turn to economics, to a neoliberal ideology based on the idea of property and on a parasitic and extractivist approach to our environment. We have turned everything into objects of commodification, even our bodies. Can we invent another model, whereby we make our environment into other subjects, not objects? Is there an idea that inspires us to build a community together?

I am very interested in the concept of symbiosis. It carries energy, especially as written about by Isabelle Delannoy in her book *Symbiotic Economy*. But will the new stories be enough? I don't know. We need to invent something exciting and appealing! For the moment, we are on the battlefield, we are knights, with arrows in our backs, we are taking action for what is fair, we are picking ourselves up again, and that is giving everything meaning! The knight is the version of us transcending ourselves. We need to become symbiotic knights, we have to take action to build relationships.”



© Philippe Fitte/FFPA2

POÉTIQUE DU VIVANT

POETRY OF THE LIVING WORLD

Parmi les stratégies mises en place pour repenser notre relation au vivant, la littérature occupe une place de choix. Alors que la question de la cohabitation et du vivre ensemble devient centrale, de nombreuses initiatives œuvrent à créer les conditions d'un nouveau dialogue : des collections éditoriales sont dédiées à la préservation du vivant, des écrivains partent en résidence avec des scientifiques, des chercheurs révèlent les secrets de la nature et leurs langages invisibles. S'interroger sur les liens entre conscience environnementale et esthétique littéraire ne revient pas uniquement à analyser les récits que l'on pourrait qualifier d'« écologiques », mais plutôt à considérer la force d'engagement que suscite l'écriture en tant que telle pour faire évoluer la pensée écologique.

Among the strategies designed to rethink our relationship with the living world, literature is ideally placed. As the issue of cohabiting with nature and living together in harmony becomes crucial, multiple initiatives are working to create the conditions for a new dialogue: editorial collections dedicated to the preservation of living things, writers going on residencies with scientists, researchers revealing the secrets of nature and their invisible languages. Questioning the links between environmental awareness and literary aesthetics is not just about analysing the stories that might be described as "ecological", but rather about considering how writing in itself motivates a powerful commitment to moving ecological thinking forward.

UNE LEÇON D'ALTÉRITÉ A LESSON IN OTHERNESS

• WILFRIED N'SONDÉ •

Né au Congo, l'écrivain français multirécompensé est venu faire une lecture d'extraits de son dernier ouvrage : *Héliosphéra, fille des abysses* (Actes Sud, Mondes Sauvages, 2022) est né de l'expérience de l'écrivain à bord de la mythique goélette Tara au large du Chili. Ce roman à la facture inédite renouvelle notre manière de voir le plancton, ses soubresauts amoureux depuis des millions d'années et les lois troubles de l'océan.

The multiple award-winning Congo-born French writer read excerpts from his latest book, *Héliosphéra, fille des abysses* (Actes Sud, Mondes Sauvages, 2022), which is based on his experience on board the legendary schooner Tara off the coast of Chile. This uniquely crafted novel changes the way we see plankton, the ups and downs of their 'love life' over millions of years and the muddled laws of the ocean.



© Odile Morelet

« Quand je monte sur la goélette Tara, je ne connais rien de plus du plancton qu'il s'agit de la nourriture des baleines. J'ai passé beaucoup de temps sur le pont, surtout la nuit car il fallait que je ne dorme pas pendant que ceux qui travaillaient le jour puissent dormir. J'ai pu ainsi observer la mer, le ciel, et c'est là que je suis entré en contact avec le plancton. Durant la première nuit de quart, le marin m'a montré l'arrière du bateau, c'était illuminé. Il m'a dit : le plancton, c'est ça. Moi qui pensais, comme beaucoup, que ces êtres minuscules étaient invisibles ! Ils ne le sont pas toujours. Je me suis dit : voilà des êtres très particuliers qui possèdent une faculté que nous ne possédons pas : ils produisent de la lumière. J'apprends ensuite qu'ils nous fournissent 50 à 70% de notre oxygène. Si les populations de plancton baissent, nous étouffons. Cela inverse le rapport : nous dépendons d'eux. À bord, je découvre aussi ce que les scientifiques appellent « la symbiose », qu'ils décrivent comme une association biochimique entre des organismes différents. Cela a été fascinant pour moi de découvrir comment un animal pouvait s'unir de manière physique avec un végétal. Ce que le plancton nous montre, c'est la possibilité d'unions idéales entre deux altérités absolues. Le plancton nous donne une leçon d'altérité. L'écrivain que je suis y a vu une histoire d'amour. Je me suis dit que je n'avais pas le droit de considérer les organismes du plancton comme des objets mais que je devais les considérer comme des sujets à part entière. C'est pourquoi j'en ai fait des personnages. À mon sens, c'est notre regard sur le vivant qu'il est intéressant de changer, pour que l'on puisse survivre avec ce qui nous entoure. Car il y a un danger, celui de rendre la nature de moins en moins accueillante pour nous. Cette urgence doit nous mettre en mouvement. »

“When I first boarded the schooner Tara, all I knew about plankton was that it was whale food. I spent a lot of time on deck, especially at night because I had to stay awake while the crew who worked during the day slept. So I was able to observe the sea and the sky, and that is when I came into contact with plankton. During the first night’s watch, the sailor showed me the stern of the boat and the water was lit up. “That’s plankton,” he told me. And there was I, like many people, thinking that those tiny creatures were invisible! They aren’t always. I said to myself, here are some very special beings that have something we do not have: the ability to produce light. Then I learned that they provide us with 50 to 70% of our oxygen. If plankton populations diminish, we will suffocate. That reverses the relationship: we depend on them. On board, I also discovered what scientists call ‘symbiosis’, which they describe as a biochemical association between different organisms. It was fascinating for me to discover how an animal could join physically with a plant. What plankton show us is the possibility of ideal unions between two completely different beings. Plankton teaches us a lesson in otherness. The writer that I am glimpsed a love story there. I told myself I had no right to consider plankton organisms as objects, but I must consider them as subjects in their own right. That is why I made characters out of them. In my opinion, it is our view of the living world that needs to change, so that we can survive with what surrounds us. Because there is a danger of making nature less and less accommodating for us. That sense of urgency should galvanise us.”

LA PROPOSITION DE L'ARBRE WHAT TREES TEACH US

• JACQUES TASSIN •

Chercheur en écologie végétale au Centre de coopération internationale de recherche agronomique pour le développement, ce scientifique atypique est naturaliste et écrivain. Son livre *Penser comme un arbre* incite à prendre l'arbre comme forme d'inspiration.

This uncommon scientist is a researcher in plant ecology at CIRAD, the French agricultural research and international cooperation organisation for development, a naturalist and a writer. His book *Penser comme un arbre* (“Think like a tree”) encourages us to take trees as a form of inspiration.

« À l’âge de 10 ans, je plantais déjà des arbres. C’est cette expérience sensible qui a été un déclic pour moi. Si on n’a pas une expérience sensible avec ce que l’on veut protéger, le fait de se reconnaître comme être vivant faisant partie d’une vie qui nous dépasse et obéit à des principes de continuité reste dans le domaine des idées. Tout près de nous, il suffit pourtant de s’apercevoir qu’il y a des continuités entre les organismes qui composent un sol et ceux qui composent le microbiote qui tapisse l’ensemble de nos muqueuses, avec lesquels nous sommes nous-mêmes en continuité. Quand on pense à tout cela, on ne sait plus trop où sont nos frontières et on découvre que nous ne sommes pas bornés dans notre corporéité, que tout est question de relations. Et si on va plus loin, on se rend compte que tous les êtres vivants sont solidaires, constitutivement, dans la mesure où ils découlent d’une même cellule. Baptiste Morizot parle de « parentèle ». On peut aussi parler de solidarité écologique, de symbiose.

Prenons le cas des arbres. Les arbres sont des amoncellements d’unités, des collectifs de racines, de champignons, de feuilles, petites entités qui ont également leur microbiote... Les arbres sont des viviers de propositions, déjà parce qu’ils contribuent à façonner le monde en faveur du vivant. Ils s’arrangent eux-mêmes bien sûr, et ils le font en régulant la température, l’hygrométrie, en créant des sols...

“

La poésie du vivant rejoint une certaine politique du vivant.

The poetry of the living world is linked to a certain politics of the living world.

”

RAPHAEL ZAGURY-ORLY
philosophe et membre fondateur des Rencontres Philosophiques de Monaco, modérateur de la table ronde littéraire de la soirée de clôture du festival.
philosopher and founding member of Les Rencontres Philosophiques de Monaco, and moderator of the literary round table held on the closing evening of the festival.



© EdWright / FPA2

“ Plus on va vers l’altérité, plus on multiplie les chances de rejoindre quelque chose qui nous avait échappé mais qui peut nous proposer une manière de vivre inspirante.

The more we go towards the other, the more chances we have of reconnecting with something that had escaped us, but which can offer us an inspiring way of living.

JACQUES TASSIN

”

Et c’est ainsi qu’ils facilitent notre vie. Je ne peux m’empêcher de penser à la capacité des arbres à vivre ensemble de manière harmonieuse, et non à batailler comme on a voulu le croire. Une forêt, c’est une forme harmonieuse de vivre-ensemble. Je crois que plus on va vers l’altérité, plus on multiplie les chances de rejoindre quelque chose qui nous avait échappé mais qui peut nous proposer une manière de vivre inspirante.»

“I was already planting trees at the age of 10. That emotive experience started it all off for me. Unless we experience what we want to protect in an emotional way, the concept of recognising ourselves as living beings who are part of a life that extends beyond us and obeys certain principles of continuity remains in the realm of ideas. Closer to us, however, it is enough to realise that there are continuities between the organisms that make up the soil and those that make up the microbiota that lines all our mucous membranes, with which we ourselves are in continuity. When we think about all that, we no longer really know where our boundaries are and we discover that we are not restricted in our corporality, that it is all a matter of relationships. And if we go further, we realise that all living beings are united, constitutively, insofar as they arise from the same cell. Baptiste Morizot speaks of ‘kinship’. We also refer to ecological solidarity and symbiosis.

Take the case of trees. Trees are composed of myriad individual units, collectives of roots, mushrooms, leaves, small entities that also have their own microbiota. Trees have much to teach us, because they help shape the world in favour of living things. They organise themselves of course, and they do so for example by regulating the temperature and the humidity, and by creating soil. And that is how

they help our lives along. I cannot help thinking about trees' ability to live together harmoniously, and not in conflict, as we liked to believe. A forest represents a way of living together. I believe that the more we go towards the other, the more chances we have of reconnecting with something that had escaped us, but which can offer us an inspiring way of living.”

METTRE EN PRATIQUE LA SYMBIOSE PUTTING SYMBIOSIS INTO PRACTICE

• ERNST ZÜRCHER •

Ingénieur forestier suisse et chercheur en sciences du bois à la Haute école spécialisée bernoise, jusqu'à récemment chargé de cours à l'École polytechnique de Lausanne et de Zurich. Auteur d'essais connus pour leur approche sensible des arbres et de la forêt, son ouvrage *Les arbres, entre visible et invisible* vient d'être réédité chez Actes Sud / Babel. A Swiss forestry engineer and researcher in wood sciences at Bern University of Applied Sciences, until recently lecturer at the École Polytechnique in Lausanne and Zurich. The author of essays known for their sensitivity towards trees and the forest, his book *Les arbres, entre visible et invisible* ("Trees, between the visible and the invisible") has just been reissued by Actes Sud / Babel.

« J'aime réfléchir à la notion d'évolution, qui est en fait toujours une notion de coévolution. L'histoire de l'évolution n'est pas uniquement basée sur la concurrence, sur la victoire du plus fort sur le plus faible. Il ne s'agit pas d'une histoire qui serait uniquement brutale. Le phénomène de mise ensemble des fonctionnalités, le partage de capacités a longtemps été écarté. La biologiste américaine Lynn Margulis a développé le concept de « symbiogenèse », à savoir que la genèse de la vie se fait par symbioses : un organisme ajoute à un autre une certaine capacité (par exemple la capacité de respirer). La transition écologique aura lieu lorsqu'on aura vraiment appris à mettre en pratique la symbiose plutôt que la concurrence seule. Prenons un exemple : l'animal et le végétal travaillent ensemble à tous les niveaux. Vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre. Sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, le long des rivières à saumons, il y a beaucoup d'ours. Quand les saumons remontent pour le frai, c'est la fête, tous les prédateurs les attendent. L'ours va s'éloigner pour manger ceux qu'il attrape et dissémine alors dans la forêt cette manne saumonée avec ses déjections et les restes. Cet apport organique nourrit les sols, ce qui profite à la forêt. Quand celle-ci capte les pluies, le surplus constitue la source des rivières, par lesquelles la forêt communique avec l'océan. Cette mise en contact est possible par l'entremise notamment du saumon, qui retrouve sa rivière et donc sa forêt à l'odeur. Toute une richesse naturelle est ainsi le produit d'une mise ensemble d'une part animale et d'une part végétale, et de leurs interactions. Dans une forme d'interdépendance, certains donnent, d'autres reçoivent, et inversement. Et nous, humains qui faisons partie de cet ensemble vivant que nous le voulions ou non, nous oublions cette notion de coévolution. Nous sommes devenus de vulgaires pilleurs de ressources. Ne devrions-nous pas nous demander : qu'est-ce qui est attendu de nous ? Qu'est-ce que la forêt, les rivières, les sols aimeraient que les hommes donnent en retour de ce qu'ils ont reçu, comme le font tous les autres membres de cette communauté vivante ? »

"I like to think about the notion of evolution, which is in fact always one of co-evolution. The history of evolution is not based merely on competition, on the survival of the fittest. This is not just a brutal story. The idea of combining functions

“ Qu'est-ce que la forêt, les rivières, les sols aimeraient que les hommes donnent en retour de ce qu'ils ont reçu, comme tous les autres membres de cette communauté vivante ?

What would the forest, the rivers and the soil like humans to give in return for what they have received, like all the other members of this living community?

ERNST ZÜRCHER

”

and abilities was ruled out for a long time. American biologist Lynn Margulis developed the concept of ‘symbiogenesis’, namely that the genesis of life takes place through symbiosis, whereby one organism adds some ability – the ability to breathe, for example – to another organism. The ecological transition will happen when we have really learned to put into practice symbiosis rather than competition alone.

Let us take an example: animals and plants work together on every level. You cannot have one without the other. On the west coast of North America, along the salmon rivers, there are a lot of bears. When the salmon come up to spawn, it is party time, with all the predators waiting for them. The bears eat the salmon they catch a short distance away, then disperse the salmony feast around the forest via their droppings and the remains. This organic contribution nourishes the soil, which benefits the forest. When the forest captures the rain, the surplus forms the source of the rivers through which the forest communicates with the ocean. This contact is made possible in particular by the salmon, which return to their river and therefore their forest when they smell it. A whole wealth of natural resources is thus the product of the interaction between animals and plants. In a form of interdependence, some give, others receive, and vice versa. And we humans, who are part of this living whole whether we like it or not, forget this notion of co-evolution. We have become common plunderers of resources. Should we not be asking ourselves: what is expected of us? What would the forest, the rivers and the soil like humans to give in return for what they have received, like all the other members of this living community do?”



e DR